

proposant ce bill, était de gagner les prochaines élections. Si c'est là ce que l'on veut dire, il faut en conclure qu'ils s'opposent à ce projet parce que, d'après eux, en retenant sur la liste électorale le nom de personnes à qui nous entendons ôter le droit de vote et en omettant de la liste le nom de l'épouse, de la fille ou de la sœur du soldat, ils vont pouvoir gagner l'élection. Nous plaçant à ce point de vue, nous supposons qu'une élection a lieu. Le chef de la gauche fait la revue de ceux qui lui donneraient leur appui dans sa campagne antimilitariste. Nous supposons aussi que le premier ministre, qui est en faveur de la conscription, fait passer devant lui ceux des électeurs qui favorisent son idée. Voyons les deux cortèges qui défilent sous les yeux de leurs chefs. Dans celui qui passe devant le chef de l'opposition se trouve l'élément antibritannique de la province de Québec.

L'honorable député de Sherbrooke (M. McCrea) peut sourire, mais cet élément, vous le trouverez là. Je ne dis pas que l'honorable député soit antibritannique, mais je lui dirai bien où lui-même se trouvera dans cette élection. Vous verrez dans ce cortège ceux qui ont voulu assassiner lord Atholstan et qui ont tenté de faire sauter sa maison par la dynamite.

M. BUREAU: Je soulève la question de règlement. L'honorable député n'a pas le droit de dire, en montrant le parti libéral, que dans cette foule il verra ceux qui ont voulu assassiner lord Atholstan. Ces hommes appartiennent au cortège de l'honorable député.

M. L'ORATEUR: J'ai suivi attentivement les observations de l'honorable député de Frontenac, et il n'a pas parlé des membres de la gauche comme étant du cortège; il a fait allusion à ceux qu'il considérait comme appuyant le chef de l'opposition et il les énumérait.

M. BUREAU: Nous refusons de les reconnaître comme appuyant le chef de l'opposition.

M. EDWARDS: Nous verrons dans ce cortège. . . Je me sers de ce mot-là sans intention d'offenser personne, ne sachant quel autre employer. . .

Un DEPUTE: Dites aggrégation.

M. EDWARDS: Dans cette aggrégation qui passe sous les yeux du chef de la gauche, nous trouverons l'honorable député de Trois-Rivières (M. Bureau).

M. BUREAU: Et il n'aura pas honte d'être là.

M. EDWARDS: Si nous jugeons par leurs actes du vote que ces gens-là vont donner, nous trouverons dans cette aggrégation les démagogues et les dynamiteurs de Montréal et autres lieux de la province de Québec. Nous y trouverons ceux qui ont menacé de faire sauter les bâtisses du Parlement et d'assassiner le premier ministre. Nous y verrons aussi les réservistes autrichiens ou allemands qui sont restés dans le pays pour jouer de la baïonnette contre nos soldats canadiens. Dans cette aggrégation se trouvera l'élément antibritannique et étranger de ce pays, cet élément qui s'oppose à ce que le Canada fasse jusqu'au bout son devoir dans cette guerre. Vous y verrez encore ceux qui ne veulent point que le Canada reste fidèle à ses enfants qui sont outre-mer. Vous y verrez les hommes qui, en divers endroits du pays, mettent en lambeaux le pavillon anglais et le foulent aux pieds. Par contre, dans les rangs de ceux dont le premier ministre fera la revue se trouveront les citoyens qui ont des parents outre-mer et désirent leur prêter assistance. Ils seront là par milliers ceux qui cherchent une occasion d'offrir au Gouvernement leur appui; parmi eux, les femmes, mères, filles et sœurs de nos soldats, lesquelles se préparent à voter pour que le retour au pouvoir des libéraux ne vienne pas ternir l'honneur de ce pays. On connaît les gens par ceux qu'ils fréquentent et, pendant l'élection qui s'avance, les membres de la gauche seront dans un groupe ou dans l'autre. Pour ma part, je ne voudrais pas me trouver dans le groupe de ceux qui offriront leur appui au très honorable chef de la gauche et s'emploieront à le mettre au pouvoir.

M. LALOR: A cette heure tardive, mon discours sera bref. J'ai écouté avec beaucoup de plaisir les discours qui ont été prononcés ce soir par des membres de la droite, et plus particulièrement celui du ministre du Commerce et de l'Industrie (sir George Foster). Depuis son éloquent exposé du projet que le Gouvernement nous a soumis, les membres de la gauche semblent avoir été réduits au silence. Il est vrai que l'honorable député de Renfrew-Sud (M. Graham) a tenté une réplique, mais il était facile de voir combien l'avait troublé et désappointé cette claire exposition des vues du Gouvernement dans la circonstance.

Je puis dire aux honorables députés que cet éloquent discours que nous avons entendu ce soir, bien qu'il n'ait pas duré plus de vingt minutes, sera entendu à la tribune populaire d'un bout à l'autre du pays, de l'Atlantique au Pacifique, durant cette cam-